

Bull. Soc. linn. Bordeaux, 25 (4) 1997 : 133-136.

## Une histoire du genre *Vitis* (Rhamnales, Vitaceae)

### IV- De *Vitis vinifera silvestris* à *Vitis vinifera sativa*

Nicolas VIVAS

Tonnellerie Demptos, Détaché à la Faculté d'Œnologie,  
Université Victor Segalen Bordeaux II, 351 cours de la Libération, 33405  
Talence (France)

Monique AUGUSTIN

Faculté d'Œnologie, Université Victor Segalen Bordeaux II

**Résumé :** L'étude des auteurs porte sur *Vitis vinifera silvestris* et *Vitis vinifera sativa*. On y apprend que ce dernier type est plus récent que *silvestris*. Au cours de l'évolution naturelle, puis par l'action de l'homme ces deux sous-espèces ont donné naissance aux cépages actuels.

**Abstract :** In this fourth part of the *Vitis* history, the authors studied *Vitis vinifera silvestris* and *Vitis vinifera sativa*, the former being older than the latter. During first natural evolution and then the subsequent human action the whole varieties of the actual grapes proceed from these two original types.

## Introduction

Dans les précédentes parties de cette étude nous avons abordé des problèmes systématiques, paléoampélographiques et phylogéniques (VIVAS, 1997 ; VIVAS et AUGUSTIN, 1997a, b & c). Dans ce quatrième volet, nous abordons un problème controversé en relation avec l'espèce *Vitis vinifera* et ses deux sous-espèces *V. vinifera sativa* et *V. vinifera silvestris*.

Le problème à résoudre est de savoir laquelle de ces deux sous-espèces est l'archétype de l'autre ; enfin, quelle a été la part de l'homme dans l'évolution des anciennes espèces pour en faire des sujets cultivés, multipliés et productifs.

### Caractères botaniques et origine de *V. vinifera silvestris* et *V. vinifera sativa*

LEVADOUX (1956) a fait le point sur cette question. On se souvient que l'étude des *Vitis* fossiles est marquée par la découverte du *V. sezannensis*, dont d'ailleurs l'attribution à ce genre est discutable, essentiellement par manque de vestiges végétaux parfaitement discriminants. Concernant les deux sous-espèces qui nous intéressent, LEVADOUX précise "Après le retrait des glaces, la vigne regagne rapidement les régions tempérées de l'Europe et dépasse même au cours de la période chaude du néolithique la limite septentrionale qu'elle atteint aujourd'hui.

" En 1937, FLORIN signalait la découverte d'un pépin de vigne à la station néolithique de Vrâ (Suède du Sud), découverte confirmée par l'analyse pollinique des tourbières de la Suède méridionale. En 1914 et 1949 TROELS-SMITH et MIKKELSEN mettaient également en évidence l'existence de grains de pollen de vigne dans les tourbières danoises, et en 1953, SHIEMAN identifiait comme appartenant au type *silvestris* des empreintes de pépins dans des tessons de poteries néolithiques provenant de stations situées dans la marche de Brandebourg à une latitude nord qui pouvait atteindre dans certains cas 52° 20'.

" Depuis longtemps d'ailleurs des restes de sarments avaient été retrouvés dans les palafittes néolithiques de Beveren situées en Belgique dans la basse vallée de l'Escaut.

" De très nombreux restes néolithiques ont également été retrouvés plus au sud, en Allemagne, dans les falaises de Kechelfluch près d'Istein (sud du pays de Bade), dans la vallée du Neckar près de Stuttgart, en Suisse dans les palafittes de Saint-Blaise, lac de Neufchâtel, en France dans les palafittes du lac du Bourget, en Italie dans les palafittes de Casale, province de Mantoue, de Polada et de Puegnano, province de Brescia et de Cazzogo, province de Varese. Les pépins ont pu être facilement identifiés comme appartenant au type *silvestris*.

" Le type se maintient aux époques plus récentes en Méditerranée orientale à Hissarlik-Troie II (2500-200 avant J.C.) et à Tirynthe au début du second millénaire.

" En Italie, les palafittes et les terramares de l'âge de bronze du lac de Fimon, de Peschiera, de Bor près de Pacengo, du lac de Varese, de Castione, de Parme, de S. Ambrogio et de Cogozzo ne renferment également que des restes de *silvestris*. Il en est de même à Ripac près de Bihac sur la Slave.

" Mais avant la fin de l'âge de bronze, apparaissent à Orchomène en Béotie les plus anciens pépins connus de *sativa*. Ils remontent au Mycénien ancien et peuvent être datés de 1700-1500 avant J.C. A l'âge de fer, *sativa* apparaît à son tour en Italie (terramore de Fontanellaton près de Parme), alors que les restes *silvestris* sont encore exclusifs à Donja dolina (époque de Hallstatt) et dans les stations celtiques du bassin du Neckar.

" [...] Si les résultats exposés peuvent, à la suite d'autres découvertes, être modifiés dans leur détail, le tableau d'ensemble subsiste. Il atteste l'ancienneté et l'antériorité de *silvestris* en Europe."

Le plan d'expansion de ces deux types ou sous-espèces peut être chronologiquement résumé ainsi :

1. - En période post-glaciaire *silvestris* a colonisé toute l'Europe depuis les zones refuges du bassin méditerranéen (VIVAS, 1997). On retrouve sa limite sud, en Afrique du nord, Crète, Turquie, région de la Mer Noire, et sa limite nord dans le nord est de la France, le centre de l'Allemagne, le sud de la Pologne et de l'Ukraine.

2. - Dans le second millénaire, *sativa* est formellement identifié en Grèce. Mais il faut attendre l'âge du fer pour observer les premiers signes de son extension d'abord dans le Nord de la péninsule italienne, puis plus tardivement en Europe occidentale.

Les distinctions entre *sativa* et *silvestris* sont basées sur les travaux de STUMMER (1911) qui établit des variations du rapport largeur/longueur des pépins des deux types. En moyenne on estime que *sativa* a un rapport supérieur à *silvestris*. Nous rapportons ici des résultats moyens tirés de différents échantillons :

largeur/longueur

16 échantillons de *sativa* présumé :

+ 2	.....	0,47
+ 11	.....	0,49-0,51
+ 3	.....	0,62

22 échantillons de *silvestris* présumé :

+ 3	.....	0,52
+ 15	.....	0,62-0,65
+ 1	.....	0,70
+ 3	.....	0,75

D'après résultats moyens de STUMMER (1911):

+ <i>sativa</i>	.....	0,54
+ <i>silvestris</i>	.....	0,64

### Origine de nos cépages cultivés

C'est au cours du temps que ces deux types ont continué leur évolution. Des pollinisations croisées sur des sujets implantés dans des zones communes ont conduit probablement aux mélanges des deux types et à la diversification des cultivars de l'espèce *Vitis vinifera*. D'autre part des sujets purs des deux types ont continué leur évolution. Tout cela a conduit à l'existence de vignes dioïques probablement descendantes directes des types

*silvestris* et *sativa* et à des vignes hermaphrodites ; auxquelles il faut ajouter les cultivars issus de la pression de sélection exercée par l'homme durant plusieurs siècles.

On observe que la plupart des vignes sauvages d'Europe occidentale sont dioïques alors que l'on retrouve dans le Caucase, le Tian-Chan, le Darvaz et le Tadjikistan des sujets autochtones hermaphrodites.

L'homme a constitué l'élément moteur de l'évolution des *vinifera*. La culture de la vigne lui a posé des problèmes agronomiques en relation avec la multiplication des vignes et la sélection des plants intéressants. Il s'agissait alors de retenir des sujets productifs et réguliers dans leur production, susceptibles de donner des raisins sucrés et doux pour être consommés frais, séchés ou après fermentation. Au commencement, la viticulture a pris des plants dans la nature, mais ensuite l'évolution des cultivars s'est faite sous contrôle exclusif de l'homme en relation avec l'environnement cultural et climatique ; ce que l'on appelle le terroir : notion composite fort complexe, intégrant le sol, le climat, la plante et l'homme. C'est dans ce contexte que les *Vitis vinifera* utilisés par l'homme pour leurs aptitudes uvifères ont échappé à leur lente évolution naturelle.

### Références

- LEVADOUX (L.), 1956. - Les populations sauvages et cultivées de *Vitis vinifera* L. - *Ann. Ecole Nat. Agron. Montpellier*, 59-117.
- STUMMER (A.), 1911. - Zur urgeschichte der rebe und des weinbaues. - *Mitt. der. Anthropol. Ges. Wien.*, XLI : 283-296.
- VIVAS (N.), 1997. - Un aperçu général sur la famille des *Vitacées* (Rhamnales), leur répartition dans le monde et leur phylogénèse. - *Bull. Soc. linn. Bordeaux*, 25 (1) : 1-13.
- VIVAS (N.) & AUGUSTIN (M.), 1997a. - Une histoire du genre *Vitis* (Rhamnales, Vitaceae). I - Etude de *Vitis* fossiles. - *Bull. Soc. linn. Bordeaux*, 25 (1) : 35-44.
- VIVAS (N.) & AUGUSTIN (M.), 1997b. - Une histoire du genre *Vitis* (Rhamnales, Vitaceae). II- Des espèces fossiles actuelles. - *Bull. Soc. linn. Bordeaux*, 25 (2) : 79-80.
- VIVAS (N.) & AUGUSTIN (M.), 1997c. - Une histoire du genre *Vitis* (Rhamnales, Vitaceae). III - Evolution des *Vitis*. - *Bull. Soc. linn. Bordeaux*, 25 (3) : 109-114.